



HAL
open science

Avant-propos

Yan Brailowsky, Anne-Valérie Dulac, Laetitia Sansonetti

► **To cite this version:**

Yan Brailowsky, Anne-Valérie Dulac, Laetitia Sansonetti. Avant-propos : Shakespeare après Shakespeare. 35, Actes des congrès de la Société française Shakespeare, 2017, 10.4000/shakespeare.3994 . hal-04270755

HAL Id: hal-04270755

<https://hal.science/hal-04270755>

Submitted on 5 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Actes des congrès de la Société française Shakespeare

35 | 2017

Shakespeare après Shakespeare

Avant-propos

Yan Brailowsky, Anne-Valérie Dulac et Laetitia Sansonetti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/shakespeare/3994>

DOI : [10.4000/shakespeare.3994](https://doi.org/10.4000/shakespeare.3994)

ISSN : 2271-6424

Traduction(s) :

Foreword - URL : <https://journals.openedition.org/shakespeare/3997> [en]

Éditeur

Société Française Shakespeare

Ce document vous est offert par Université Paris Nanterre



Référence électronique

Yan Brailowsky, Anne-Valérie Dulac et Laetitia Sansonetti, « Avant-propos », *Actes des congrès de la Société française Shakespeare* [En ligne], 35 | 2017, mis en ligne le 30 mai 2017, consulté le 05 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/3994> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/shakespeare.3994>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Avant-propos

Yan Brailowsky, Anne-Valérie Dulac et Laetitia Sansonetti

Shakespeare après Shakespeare

- 1 À l'occasion du quadricentenaire de la mort de Shakespeare, la Société savante qui porte son nom en France a proposé de consacrer son congrès annuel à l'examen de ce qui demeure de l'œuvre du Barde aujourd'hui, et à répertorier quelques-unes des transformations qu'il a suscitées dans le domaine de la poésie et du théâtre, mais aussi le cinéma, la danse et les arts graphiques. Il était apparu trop difficile de réduire les célébrations universitaires à un sujet trop précis, ce qui eut pour résultat de proposer un ensemble de communications qui, à l'instar du Globe-Monde parcouru par Puck dans *Le Songe*, a voulu embrasser la terre tout entière en l'espace de quelques jours. L'effet fut doublement saisissant, car le congrès s'est tenu à la Fondation Deutsch de la Meurthe de la Cité internationale universitaire de Paris, dont les locaux nous rappelaient tour à tour la scène du Globe et les vieux collègues universitaires anglais.
- 2 Que nous reste-t-il de Shakespeare ? Quel est « le » Shakespeare qui nous reste « après Shakespeare » ? De quoi « Shakespeare » est-il le nom ? Telles étaient les questions que les contributions réunies dans ce volume ont tenté d'éclairer, examinant une partie des réponses possibles qu'on pouvait y apporter. Même les questions biographiques furent abordées, quoique plutôt en marge du congrès. En effet, de l'homme, le « W. S. » qui signe les dédicaces des poèmes narratifs dont nous savons avec le plus de certitude qu'il avait autorisé, et même contrôlé, la publication, nous savons encore peu de choses. Les zones d'ombres de sa biographie ont alimenté des théories plus ou moins farfelues, dont certaines ont refait leur apparition dernièrement, profitant du tapage médiatique autour de Shakespeare en cette année anniversaire, appelant à des réponses variées de la part d'universitaires de part et d'autre de la Manche¹. De l'artiste, il nous reste des poèmes (dont la paternité de certains est discutable), et plus d'une trentaine de pièces qui ont durablement inspiré l'esthétique théâtrale partout dans le monde. L'œuvre de Shakespeare, loin d'être l'apanage de la haute culture, demeure la plus populaire et la plus vivante du théâtre occidental.

- 3 Au-delà des études ponctuelles sur l'influence de Shakespeare en France, ou d'articles sur le rôle joué dans la culture de personnages emblématiques comme Hamlet qui marquent un « avant » et un « après » dans la culture occidentale, voire mondiale, au-delà de travaux sur les différentes adaptations du « Barde » sur scène ou à l'écran, c'est bien la question d'un personnage-Monde qui était au cœur des interrogations des auteurs réunis dans ce volume. « Shakespeare » contient, en effet, bien plus qu'une œuvre.
- 4 À bien des égards, « Shakespeare » dépasse le corpus attribué à Shakespeare, et c'est pourquoi l'étude de ce qui vient « après Shakespeare » a pu susciter autant de réactions contrastées, d'artistes et de publics jeunes ou moins jeunes. Les appropriations de son œuvre, en particulier, s'éloignent parfois des textes source, montrant à quel point Shakespeare n'est plus simplement un corpus, ni même un *corpse* (cadavre) qui est l'objet de toutes les convoitises, mais bien un « monde », une source créatrice dont les origines demeurent encore mystérieuses. Comme le rappelait Yves Bonnefoy, qui nous a quittés la même année qu'on célébrait son poète de prédilection, il y a « [q]uelque chose en [l'œuvre de Shakespeare] d'inexplicité et même, pour une part, d'inconscient qu'il nous faut apprendre à analyser². » On pourrait considérer les articles qui suivent comme autant de tentatives d'explicité cette part d'inconscient.

Shakespeare et la France romantique

- 5 Catherine Treilhou Balaudé s'intéresse au moment charnière en France où Shakespeare, jusqu'alors critiqué car trop peu classique pour le goût français, devient le socle sur lequel les écrivains veulent reconstruire leur pratique théâtrale. Ce moment, au début du XIX^e siècle, correspond à une période d'ouverture sur l'étranger et de cosmopolitisme européen, marquée notamment par la transmission d'idées venues d'Allemagne. De Chateaubriand à Deschamps en passant par Guizot, Stendhal et Hugo, Treilhou Balaudé analyse le rapport des hommes de lettres à Shakespeare, adopté avec enthousiasme comme un modèle susceptible de fertiliser le théâtre français grâce au mélange des genres et au choix de sujets historiques, ou présenté de façon un peu plus circonspecte comme une source d'inspiration à ne pas imiter servilement.
- 6 Prenant en quelque sorte le relais chronologique de Catherine Treilhou Balaudé, Florence Naugrette analyse une forme de métempsychose littéraire que l'on pourrait aussi qualifier d'appropriation : l'utilisation par Victor Hugo, dans son *William Shakespeare*, de la figure de Shakespeare pour affirmer sa propre esthétique. Pour Hugo l'exilé, Shakespeare devient l'antithèse, voire l'antidote, au bon goût classique qui sclérose la littérature et la société. Shakespeare est loué pour sa démesure et son maniement de la coïncidence des contraires, qu'il s'agisse de la psychologie de ses personnages, véritables types romantiques en proie à des passions universelles, ou du mélange antithétique des images et des registres au sein de son œuvre énorme, protéiforme, presque monstrueuse, presque... hugolienne.
- 7 Valérie Courel s'intéresse à une autre variation romantique, celle du *Songe d'une nuit d'été* d'Ambroise Thomas. Dans le livret composé par Joseph Bernard Rosier et Adolphe de Leuven, cet opéra-comique, inspiré très librement de la comédie shakespearienne du même titre, narre les mésaventures d'un personnage nommé Shakespeare sauvé d'une vie de débauche par une certaine Élisabeth qui lui permet de se révéler comme poète et comme héros. Cette version opératique d'un Shakespeare devenu héros romantique

grâce à une réécriture fantaisiste de la relation entre le « Barde » et la Reine Élisabeth contribue à faire émerger une « bardolâtrie » encore peu développée en France par rapport à l'Allemagne ou l'Angleterre, avant de contribuer à sa diffusion au-delà de l'Hexagone par le biais des nombreuses adaptations et traductions auxquelles elle donne naissance.

Les transformations de *Hamlet*

- 8 Isabelle Schwartz-Gastine explore les différentes incarnations de Hamlet sur la scène française au cours du XIX^e siècle, afin de montrer comme la tragédie shakespearienne s'est imposée progressivement comme œuvre phare du théâtre français. La tragédie remaniée à de multiples reprises par Jean-François Ducis pour satisfaire au goût français offrit à François-Joseph Talma l'occasion d'incarner le héros tragique pas moins de soixante-quatorze fois et lui assurèrent une popularité durable. À l'époque romantique, c'est la version d'Alexandre Dumas père, avec la participation de Paul Meurice, qui remporta le plus franc succès sur les planches. Sous la plume de Dumas, la tragédie était devenue drame. C'est ce drame, modifié par Meurice après la mort de Dumas, qui fut interprété par Jean-Sully Mounet à la Comédie-Française, dans une mise en scène louée par Mallarmé. Le succès de cette œuvre en France et à l'étranger, lors de tournées, fit de *Hamlet* une pièce emblématique du XIX^e siècle, ce dont témoignent les illustrations nombreuses de ce passionnant panorama historique.
- 9 Michelle Assay revient sur le mythe selon lequel Staline aurait interdit toute représentation de *Hamlet* lorsqu'il dirigeait l'Union Soviétique. Tout en montrant qu'une interdiction totale n'a jamais été réellement imposée, elle explique que Staline critiquait, davantage que la pièce ou que son personnage principal, le concept d'« Hamletisme » qui en découle, c'est-à-dire la représentation d'un prince ou d'un dirigeant pusillanime. Assay analyse le contexte politique, culturel et administratif des mises en scène soviétiques de la pièce et retrace, grâce à des documents d'époque, la réception de la pièce pour mieux comprendre l'hostilité de Staline, dont la critique de l'*Ivan le Terrible* d'Eisenstein, par exemple, semble naître des ressemblances qu'il avait perçues entre l'image du tsar russe et celle du prince danois dans la pièce de Shakespeare.

La mémoire vive de Shakespeare

- 10 Karen Newman s'intéresse à la mémoire dans et de Shakespeare. Si la mémoire, comme l'effacement, sont au cœur du théâtre shakespearien, et notamment dans *Hamlet* et ses spectres voués à tomber dans l'oubli, le texte même des pièces du dramaturge anglais a pu constituer la base de véritables exercices pour la mémoire. Après être revenue sur les débats philosophiques portant sur les vertus et/ou les limites de l'apprentissage et de la mémorisation chez Platon, Cicéron ou Locke, parmi d'autres, Newman retrace l'émergence du texte shakespearien comme objet de mémorisation au cours du XVIII^e siècle, en tâchant d'en comprendre les raisons tout en montrant comment ces morceaux choisis ont permis d'assurer la transmission de la mémoire shakespearienne.
- 11 L'article de Sujata Iyengar montre la pertinence de Shakespeare de nos jours en proposant une incursion passionnante dans le domaine des études en droit et

littérature. Gardant à l'esprit la distinction entre le sens des termes « adaptation » et « appropriation » dans le vocabulaire du droit et dans celui de la littérature, elle part du statut libre de droits qui est celui de Shakespeare pour analyser l'impact des appropriations shakespeariennes sur « Shakespeare » mais aussi sur nos propres habitudes culturelles et nos mentalités. Elle éclaire ainsi à la fois les questions de canonicité et le sujet controversé du « *fair use* » (usage « loyal », ou « raisonnable ») en expliquant la re-contextualisation qui caractérise les phénomènes d'appropriation dans le domaine de l'art.

Shakespeare illustré

- 12 Louis-Antoine Prat propose un parcours passionnant à travers la peinture française du XIX^e siècle afin de mieux comprendre l'influence qu'a eue l'œuvre de Shakespeare sur les artistes français, en particulier Delacroix et Chassériau. En éclairant les choix esthétiques opérés, mis en regard de la réception littéraire de Shakespeare à la même époque, Prat offre un panorama du canon shakespearien tel qu'il était apprécié dans la France romantique et postromantique : on découvre quelles sont les pièces les plus traitées (principalement les tragédies, *Hamlet* et *Othello*, ou encore *Macbeth* et *Roméo et Juliette*) et au sein de ces pièces quelles sont les scènes qui capturent l'imagination des peintres et des dessinateurs, lesquels en retour contribuent à construire l'imaginaire visuel des lecteurs de Shakespeare.
- 13 Manon Montier offre une fascinante histoire en images de l'œuvre de Shakespeare en France au XIX^e siècle. L'analyse comparée de deux éditions illustrées du théâtre de Shakespeare, les *Œuvres de Jean-François Ducis* (1813) et les *Souvenirs du théâtre anglais* (1827), donne lieu à une analyse du lien entre le texte des pièces de Shakespeare et les images qu'il a inspirées aux graveurs et illustrateurs français. Ce parcours iconographique devient le lieu d'une réflexion sur la part d'adaptation et de réinvention qu'offrent les images, sur la nature du jeu dramatique et des choix scénographiques ainsi que sur l'évolution de l'illustration en France au XIX^e siècle et, plus largement, sur les relectures romantiques de l'œuvre de Shakespeare.

Shakespeare à l'écran

- 14 Christy Desmet s'appuie sur le concept de « phénoménologie des choses » (*alien phenomenology*) élaboré par Ian Bogost à propos des relations non-humaines pour analyser les réseaux de sens qui peuvent se former grâce aux représentations et aux appropriations numériques de Shakespeare. Pièces de théâtre filmées, vidéos YouTube plus ou moins longues réalisées par des amateurs, Wordles, textes numérisés indexés, ou encore applications qui permettent de lire à l'écran les mots d'une pièce que l'on entend tandis que défilent des images correspondant au dialogue : nombreuses sont les façons de découvrir « Shakespeare » par le numérique, mais notre rapport au sens chez Shakespeare n'est jamais immédiat et demeure éminemment problématique.

NOTES

1. Sur cette question, voir quelques-unes des réponses et ressources ajoutées sur le site de la Société française Shakespeare : <http://shakespeare.revues.org/1681>, consulté le 30 mai 2017.
 2. Yves Bonnefoy, Shakespeare et la poésie, in Yves Bonnefoy : L'amitié et la réflexion, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2007 (<http://books.openedition.org/pufr/771>, consulté le 30 mai 2017).
-

AUTEURS

YAN BRAILOWSKY

Université Paris Nanterre

ANNE-VALÉRIE DULAC

Université Paris 13

LAETITIA SANSONETTI

Université Paris Nanterre